COURRIER D'AMSTERDAM.

N°. 211.

LUNDI, le 29 Juillet 1811.

INTÉRIEUR.

PARIS, le 24 Juillet.

Voici ce que publie le journal anglais the Alfred du 17, relativement à l'état de la santé de S. M. Brittannique:

» Hier soir, on a expédié des courriers de Windsor, pour annoncer au prince régent et au conseil de la Reine que la maladie de S. M. avait empiré. On a fait appeler tous les médecins qui n'étaient pas de service.

Le bulletin suivant a été publié hier matin au château:

WINDSOR-CASTLE, le 16 juillet.

» Les symptômes de la maladie du Roi, depuis sa rechute, ont continué d'augmenter, et S. M. a passé une nuit très-inquiétante."

A l'arrivée du bulletin à Londres, une copie en a été envoyée au lord-maire, qui l'a fait afficher à l'hôtel-de-ville à quatre heures et demie.

Le duc d'Yorck est parti pour Windsor sur les cinq heures, et les ducs ses frères l'ont suivi dans la soirée.

WINDSOR-CASTLE, le 18 juillet.

» S. M. a eu un peu de sommeil cette nuit; mais elle ne se porte pas mieux ce matin."

La rechute dangereuse de S. M. a produit une grande sensation, la chambre des communes paraît fort agitée.

(*Journal de l'empire.*)

Les nouvelles ultérieures de Londres portent ce qui suit:

La teneur du dernier bulletin avait d'abord excité la sensation la plus pénible; mais nous apprenons heureusement que dans le cours de la soirée d'hier, la fièvre de S. M. a considérablement diminué. Le paroxysme a été très-violent pendant deux jours. Le poulx était monté à 120 pulsations par minute, et S. M. n'avait pu prendre ni repos ni nourriture. Cependant les derniers bulletins venus hier soir de Windsor, nous apprennent que le poulx s'est rallentit, et est plus calme: de manière que la crainte d'un danger imminent est pour le moment dissipée. Les nouvelles venues ce matin de Windsor, sont également satisfaisantes.

WINDSOR-CASTLE, le 17.

» S. M. a eu quelque repos cette nuit, et depuis hier sa situation n'est point empirée,"..

Au moment où ce journal (dit le Star du 18) était près d'être livré à la presse, les seuls détails qu'on eût encore reçus de Windsor, étaient qu'après le bulletin publié hier, S. M. avait été saignée, mais était encore tellement indisposée, qu'on avait envoyé chercher le prince-régent. En recevant cette nouvelle, S. A. R. est partie de Carlton-House pour Windsor, de très-bonne heure, ce matin.

Depuis lors, le bulletin suivant est encore arrivé à Londres:

Du 18 juillet.

» S. M. a dormi un peu cette nuit, mais n'est pas mieux que ce matin."

Depêches de lord Wellington.

La malle de Lisbonne, arrivée ce matin, a apporté au gouvernement des dépêches de lord *Wellington*, qui vont jusqu'au 27 du mois dernier; en voici l'extrait:

» Lord *Wellington* était alors à Quinta-de-San-Joaô. Le 22, un piquet du 11e des dragons légers, commandé par le capitaine *Lutyens*, a été surpris par un gros détachement ennemi qui allait en reconnaissance."

» Un autre de nos piquets, composé en partie du 2e de hussards de la légion allemande, a également un peu souffert dans cette circonstance."

» L'ennemi occupe le pays entre Badajoz et Merida, et paraît avoir l'intention de rassembler des vivres."

Nous apprenons par des lettres particulières de Lisbonne l'événement important de la marche des Français sur Talavera, après avoir jeté dans Badajoz un renfort de 5,000 hommes d'infanterie et 1,000 chevaux.

(*Moniteur.*)

WINDSOR-CASTLE, le 19 juillet.

» S. M. a passé la nuit sans dormir; elle ne se porte pas mieux ce matin."

Le régent a suspendu toutes les fêtes qu'il devait donner. Le lord-chancelier, M. *Perceval*, était ce matin à Carlton-House.

L'amiral *Yorcke* a son rendez-vous à Bermude; de là il doit se rendre sur la côte d'Amérique, et demander au gouvernement américain une réparation immédiate pour la conduite du commodore *Rogers*; et comme le gouvernement américain a formellement approuvé cette conduite, il est

COURIER VAN AMSTERDAM.

N°. 211.

MAANDAG, den 29 July 1811.

BINNENLANDSCHE BERIGTEN.

PARYS, den 24 July.

Zie hier hetgeen het engelsch dagblad the Alfred van den 17den dezer, wegens den staat van gezondheid Zr. B. M., publiek maakt:

Maandag avond heeft men couriers van Windsor afgezonden, om den prins-regent en den raad der Koningin aan te kondigen, dat de ziekte van Z. M. verergerd is. Men heeft alle de geneesheeren, welke dien dag geen' dienst deden, doen roepen.

Het volgend bulletin was gister morgen op het kasteel bekend gemaakt:

WINDSOR-CASTLE, den 16den july.

» De teekenen van de ziekte des Konings zijn, na zijne wederinstorting, al meer en meer vermeerderd, en Z. M. heeft eenen zeer onrustigen nacht doorgebragt."

Bij de aankomst van dit bulletin te Londen, is een afschrift daarvan aan den lord-maire gezonden, die hetzelve, ten half-vijf uren, op het stadhuis heeft doen afkondigen.

De hertog van York is, omstreeks vijf uren, naar Windsor vertrokken, en de hertogen, zijne broeders, zijn hem in den loop van den avond gevolgd.

WINDSOR-CASTLE, den 18den july.

» Z. M. heeft heden nacht een weinig geslapen; doch bevindt zich heden morgen niet beter."

De gevaarlijke weder-instorting van Z. M. heeft eenen grooten indruk veroorzaakt. De kamer der gemeenten schijnt onrustig.

(*Journal de l'empire.*)

De latere berigten van Londen behelzen het volgende:

De inhoud van het jongste bulletin had in den aanvang het smertelijkst gevoel verwekt; doch wij vernemen gelukkiglijk, dat in den loop van gister avond de koorts van Z. M. aanmerkelijk afgenomen is. De weder-instorting was gedurende twee dagen zeer hevig geweest. De pols was tot 120 slagen in het minut geklommen, en Z. M. had noch rust noch voedsel kunnen genieten. Echter melden de laatste bulletins, gister avond van Windsor gekomen, dat de pols verminderd en meer bedaard is; dus is de vrees voor een dringend gevaar in dit oogenblik verdwenen. De berigten, heden morgen van Windsor gekomen, zijn insgelijks geruststellende.

WINDSOR-CASTLE, den 17den.

» Z. M. heeft dezen nacht eenige rust genoten, en sedert gister is hoogstdeszelfs toestand niet verergerd."

Op het oogenblik, dat dit dagblad (zegt the Star van den 18den) gereed stond ter perse gelegd te worden, behelsden de eenige bijzonderheden, die men had ontvangen, dat, na het gister bekend gemaakt bulletin, Z. M. was adergelaten, maar nog zoodanig ongesteld was, dat men naar den prins regent had gezonden. Die tijding ontvangende, is Z. K. H. heden morgen, zeer vroegtijdig, van Carlton-House naar Windsor vertrokken.

Sedert dat tijdstip is nog het volgend bulletin te Londen aangekomen:

Den 18den july.

» Z. M. heeft dezen nacht een weinig geslapen, maar is niet beter dan heden morgen."

Depêches van lord Wellington.

De brievenmaal van Lissabon, heden morgen aangekomen, heeft het gouvernement depêches van lord *Wellington*, welke tot den 27sten van ll. maand loopen, aangebragt; zie hier het uittreksel er van:

» Lord *Wellington* was te dier tijd te Quinta-de-San-Joaô. Den 22sten is een piket van het 11de regiment ligte dragonders, gekommandeerd door kapitein *Lutyens*, door een sterk vijandelijk detachement, dat op verkenning uitging, overrompeld geworden."

» Een ander onzer piketten gedeeltelijk zamengesteld uit het 2de regiment huzaren van het duitsch legioen, heeft insgelijks bij deze gelegenheid een weinig geleden."

» De vijand bezet het land tusschen Badajoz en Merida, en schijnt het voornemen te hebben, levensmiddelen te verzamelen."

Wij vernemen, door bijzondere brieven van Lissabon, de gewigtige gebeurtenis van den togt der Franschen op Talavera, na dat zij in Badajoz eene versterking van 5000 man voetvolk en van 1000 ruiters geworpen hebben.

(*Moniteur.*)

WINDSOR-CASTLE, den 19 july.

» Z. M. heeft den nacht slapeloos doorgebragt, en bevindt zich heden morgen niet beter."

De regent heeft alle de feesten, die hij zou geven, opgeschorst. De lord-kanselier, de heer *Perceval*, was heden morgen te Carlton-House.

Lord *Yorke* heeft de zamenkomst zijner vloot te Bermuda bepaald; van daar zal hij zich naar de kust van Amerika begeven, en het amerikaansche bestuur eene onmiddelijke voldoening voor het gedrag van den kommodore *Rogers* afvorderen; doch daar het amerikaansch gouvernement dit gedragpleegtig heeft goed-

probable qu'il refusera toute réparation, et qu'alors notre amiral se mettra en mesure pour agir hostilement contre le pavillon américain.

Nous avons reçu hier des nouvelles de Buenos-Ayres et de Fernambouc. La guerre civile continue à exercer ses ravages sur la rivière de la Plata. Le gouverneur *Elliot* avait obtenu quelques renforts et avait à sa disposition deux frégates qu'il employait contre Buenos-Ayres, conjointement avec les troupes de terre; mais ces troupes ne sont pas aussi nombreuses que celles des habitans du pays.

(*Journal de l'empire.*)

Avis aux militaires français reformés du service de Sa Majesté le Roi d'Espagne, et qui ont obtenu un traitement de retraite.

Tout militaire réformé du service d'Espagne et retiré dans l'Empire français, est prévenu que pour toucher sa solde de retraite qui lui est accordée par décret de S. M. C. du 8 janvier 1811, il est tenu de produire, à la fin de chaque trimestre, à l'ambassadeur de S. M. C. à Paris, un certificat authentique et dument légalisé par les autorités compétentes, constatant son existence et sa résidence.

Chacun de ces militaires ayant reçu par avance à Madrid, au moment de son départ, sa solde de retraite pour les mois d'avril, mai et juin 1811, devra commencer à présenter le certificat demandé ci-dessus, à compter du premier octobre prochain, et ce pour le trimestre de juillet, août et septembre.

La même marche devra être observée pour tous les trimestres suivans.

Les militaires qui ne pourraient pas se présenter eux-mêmes à la légation espagnole à Paris, devront munir la personne qu'ils chargeront de recevoir leur solde de retraite, d'une procuration en règle, laquelle devra être produite en même tems que le certificat exigé, et y restera annexé.

EXTÉRIEUR.

AUTRICHE.

VIENNE, *le* 13 *Juillet.*

On mande de Semlin, que le grand-visir n'a pas voulu acquiescer à quelques-unes des prétentions de la Russie, et comme, pendant la durée des propositions, il avait eu le tems de recevoir la plus grande partie des renforts qu'il avait demandés, il a fait mettre rapidement son armée en marche, et l'a fait avancer en plusieurs directions sur le Danube, principalement vers Rudschuck et Silistria. Son quartier-général était arrivé le 12 juin à Rasgrad. Dès que le général-en-chef russe a été averti de ce mouvement, qui n'est rien moins que pacifique, il a donné des ordres à ses régimens cantonnés de quitter de suite leurs positions actuelles, pour se porter sur Rudschuck. Le corps du général comte *de Langeron* y était déja arrivé en partie. Les troupes russes postées dans la Petite-Valachie étaient occupées à passer le Danube, pour se joindre au corps d'observation russe posté entre Widdin et Nicopolis. Il se forme aussi un corps-d'armée russe près de Silistria. On s'attend donc à des événemens importans, d'autant plus que la nouvelle de la prolongation de l'armistice entre les armées russes et ottomanes ne s'est pas confirmée.

(*Gazette de France.*)

GRAND-DUCHÉ DE VARSOVIE.

VARSOVIE, *le* 8 *Juillet.*

D'après les observations faites par le célèbre physicien M. *Mayer*, la chaleur n'a pas été si excessive depuis trente ans qu'elle l'est cette année. On a bien éprouvé ici une chaleur de 28 degrés, notamment en 1786, 1791 et 1794; mais jamais elle n'a duré plus qu'un ou deux jours; tandis que cette fois-ci elle nous accable, à ce degré, depuis plus d'une semaine. La récolte a déja commencé il y a huit jours, par conséquent un mois avant l'époque ordinaire. Les blés ne sont pas de la meilleure qualité.

(*Gazette de France.*)

VARIÉTÉS.

Extrait d'un mémoire sur le strychnos tienté *et l'*antiaris toxicaria, *plantes vénéneuses de l'île de Java, avec le suc desquelles les indigènes empoisonnent leurs flèches; et sur* l'andira harsfieldii, *plante médecinale du même pays; par M.* Leschenault, *naturaliste voyageur, pensionné du gouvernement.*

(Première suite, voyez le Courrier n°. 195.)

Je vais donner ici l'histoire de ces poisons, la manière de les préparer, et la description des plantes qui les fournissent.

Ce fut à Sumanap, sur l'île de Madura, que je me procurai le poison qu'on nomme *ipo* dans l'île de Bornéo. Une barque, venant de ce pays, avait à bord un de ces hommes qui habitent dans l'intérieur des montagnes et qu'on nomme Orangs-Dajas; ces hommes sont faciles à reconnaître, parce que tous se tatouent les bras avec une substance bleue que je crois être l'indigo. Ce sont eux seuls, dans l'île, qui possèdent le secret des plantes qui fournissent l'*ipo*, et qui savent le préparer; ils le conservent roulé avec soin dans des

gekeurd, zoo is het waarschijnlijk, dat hetzelve alle genoegdoening zal weigeren, en dat onze admiraal alsdan maatregelen zal nemen, om vijandelijk tegen de amerikaansche vlag te ageren.

Wij hebben gister alhier tijding uit Buenos-Ayres en van Fernambuc ontvangen. De burger-oorlog oefent bij voortduring derzelfs verwoestingen aan de rivier de la Plata uit. De gouverneur *Elliot* had eenige versterkingen en twee fregatten ter zijner beschikking bekomen, die hij, gezamelijk met de landtroepen tegen Buenos-Ayres gebruikt; maar die troepen zijn niet zoo talrijk, als die van de inwoners des lands.

(*Journal de l'empire.*)

Berigt aan de op reforme gestelde fransche militairen, in dienst van Z. M. den Koning van Spanje, en die traktement van retraite bekomen hebben.

Alle de op reforme gestelde militairen in dienst van Spanje, die hun verblijf in het fransch Keizerrijk gekozen hebben, worden verwittigd, dat, om hun traktement van retraite, bij decreet van Z. Kath. M., van den 8sten januarij 1811, geaccordeerd, te kunnen ontvangen, zij gehouden zijn, op het einde van ieder vierendeeljaar, aan den gezant van Z. Kath. M. te Parys, een authentiek certificaat, door de daar toe bevoegde magten behoorlijk gelegaliseerd, te doen toekomen, getuigende deszelfs aanwezen en woonplaats.

Ieder dezer militairen, op het oogenblik van zijn vertrek, zijn traktement van retraite bij voorraad te Madrid over de maanden april, mei en junij 1811 ontvangen hebbende, zal, te rekenen van den 1sten october aanstaande, moeten beginnen met het overleggen van het hier boven vereischt certificaat, en zulks voor het vierendeeljaar van julij, augustus en september.

Dezelfde bepalingen moeten voor de volgende vierendeeljaren nagekomen worden.

De militairen, die zich niet in persoon bij de spaansche legatie te Parys kunnen vervoegen, moeten den persoon, met den ontvangst van hun traktement van retraite belast, van eene behoorlijke procuratie voorzien, welke terzelfder tijd, als het vereischt certificaat, dat daar aan geannexeerd zal blijven, zal moeten overgelegd worden.

BUITENLANDSCHE BERIGTEN.

OOSTENRIJK.

WEENEN, *den* 13 *Julij.*

Men meldt van Semlin, dat de groot-vizier aan geene der vorderingen van Rusland heeft willen toegeven; en, daar hij, gedurende den loop der onderhandelingen, den tijd gehad heeft, het grootste gedeelte der versterkingen, die hij gevraagd had, te ontvangen, heeft hij snellijk zijn leger in beweging doen stellen, en in onderscheiden rigtingen, voornamelijk op Rudschuck en Silistria, naar den Donau doen aanrukken. Den 12den junij was zijn hoofdkwartier te Rasgrad aangekomen. Zoodra de russische opper-bevelhebber van deze beweging, welke alles behalve vredelievend is, tijding bekomen had, heeft hij aan zijne gekantonneerde regimenten bevel gezonden, dadelijk hunne tegenwoordige stellingen te verlaten, en zich naar Rudschuck te begeven. Het korps van den generaal graaf *de Langeron* was aldaar deeltelijk reeds aangekomen. De russische troepen, in Klein-Walachije geposteerd, waren bezig den Donau over te trekken, om zich met het russische observatie-korps tusschen Widdin en Nicopolis te vereenigen. Ook bij Silistria komt een korps russische troepen zamen. Men verwacht dus gewigtige gebeurtenissen, te meer, daar de tijding der verlenging van den wapenstilstand tusschen de russische en ottomannische legers zich niet bevestigd heeft.

(*Gazette de France.*)

GROOT-HERTOGDOM WARSCHAU.

WARSCHAU, *den* 8 *Julij.*

Volgens waarnemingen door den vermaarden natuurkundigen heer *Mayer*, is de hitte gedurende sedert jaren niet zoo groot geweest, dan dit jaar. Men heeft hier, wel is waar, eene warmte van 28 graden ondervonden, bepaaldelijk in 1786, 1791 en 1794; doch nooit heeft zij meer dan een of twee dagen geduurd; terwijl dezelve ons deze keer op dien trap meer dan eene week drukt. De oogst is reeds sedert acht dagen begonnen, bij gevolg eene maand voor het gewoon tijdstip. De granen zijn niet van de beste soort.

(*Gazette de France.*)

MENGELINGEN.

Uittreksel eener verhandeling over de stychnos tiente *en de* antiaris toxicaria, *vergiftige planten van het eiland Java, met welker sap de inboorlingen hunne pijlen vergiftigen, en over de* andira harsfieldii, *medecinale plant van hetzelfde land; door den heer* Leschenault, *natuurkundige reiziger, door het gouvernement gepensioneerd.*

(Eerste vervolg, zie den Courrier n°. 195.)

Ik zal de geschiedenis dier vergiften, de wijze om dezelve te bereiden, en de beschrijving der planten, die dezelven opleveren, alhier mededeelen.

Te Sumanap, op het eiland Madura gelegen, was het, dat ik het vergift bekwam, hetwelk in het eiland Borneo *ipo* genoemd wordt. Eene schuit, uit dat land komende, had een dier mannen aan boord, die het binnenste der gebergten bewonen en die men Orangs-Dajas noemt; deze lieden zijn gemakkelijk te herkennen, doordien zij zich de armen tatoeeren met eene blaauwe zelfstandigheid, die ik geloof dat de indigo is. Van allen die op het eiland zijn, bezitten die lieden alleen het geheim, om de planten te kennen, welke de *ipo* opleveren en om dezelve te bereiden; zij bewaren dat vergift zorgvuldig in palmbladeren gewikkeld

feuilles de palmier. Les Orangs-Dajas, soit pour détourner la curiosité, soit par amour de cette gloire qui est généralement attachée à ceux qui ont surmonté les difficultés d'une entreprise hasardeuse, parlent beaucoup des dangers qu'il y a d'aller recueillir l'*ipo*; celui que je vis possédait une sarbacane armée d'une pique, et un petit carquois remplis de flèches empoisonnées; ce sont les armes les plus usitées parmi ces insulaires, ils s'en servent à la chasse et à la guerre; je les lui achetai, ainsi que trois rouleaux remplis d'*ipo*, sur la récolte et la préparation duquel il ne me dit rien de raisonnable. La seule chose qu'il m'apprit de positif, et dont ensuite j'ai reconnu la vérité, c'est que ce poison se préparait avec le suc de lianes fort grandes. Les Orangs-Dajas font leurs flèches avec des morceaux de bambous fendus, elles sont très-minces et ont environ 8 pouces de longueur; à leur partie supérieure: elles sont garnies d'un morceau de moëlle ressemblant beaucoup à celle du sureau, qui sert à chasser la flèche de la sarbacane au moyen du souffle. Les flèches qui servent à la chasse ont leurs pointes taillées en fer de lance et enduites d'*ipo*; celles destinées pour la guerre ont à leur extrémité une petite dent de requin ou une petite lame de cuivre qui, légèrement enfoncée dans la hampe de la flèche, n'est retenue que par la gommerésine de l'*ipo*; la chaleur du sang la faisant promptement dissoudre, la pointe reste implantée dans la plaie lors même qu'on retire la flèche, et la grande quantité de poison dont elle est enduite se mêle au sang et cause la mort la plus prompte. Je fis plusieurs expériences avec de petites flèches enduites de cet *ipo*, sur des poules et un chien; ils moururent au bout d'une, deux, trois et huit minutes, selon que je laissai dissoudre davantage de poison dans les plaies.

L'Orang-Daja m'indiqua la manière de ramollir l'*ipo* et de l'étendre sur les flèches.

Il prit la racine d'une espèce de ménisperme nommé par les Malais, *touba*, il en exprima le suc, qu'il mélangea avec l'ipo; il mit ensuite dans un pot, sur le feu, de cette racine avec celle du *dioscorea triphylla*, nommée en malai *gadon*; il y ajouta une petite quantité d'eau; il ferma le pot avec un couvercle, auquel il fit un petit trou à la partie supérieure pour laisser passer la fumée, à la vapeur de laquelle il ramollit l'*ipo* et l'étendit sur les flèches; il me dit que cette manière était employée dans son pays, qu'elle ravivait et donnait une nouvelle force au poison.

Le poison de Macassar, également nommé *ipo*, me fut rapporté par mon ami M. *Carrega*, capitaine de vaisseau au service de la Hollande, au retour d'un voyage qu'il fit dans ce pays. Il apprit que c'était une gomme-résine découlant d'un grand arbre, à laquelle on mêlait le suc de la racine de l'*amomum zerumbet*, nommé par les Malais *lampoutang*, il ne me donna pas d'autres détails, mais j'ai reconnu que ce poison était le même qu'un de ceux en usage à Java, et desquels je vais actuellement parler.

Il en existe de deux espèces, connus, sous le nom d'*upas*, avec lesquels les habitans, principalement de la partie orientale, enduisent de petites flèches en bambou, qu'ils lancent avec des sarbacanes, et dont ils se servent pour la chasse; ils mêlent aussi l'*upas* avec du riz ou des fruits; ils font de ce mélange un appât, qui donne promptement la mort aux animaux qui en mangent; la chair des animaux morts de cette manière, ou de ceux qui ont été blessés avec des flèches empoisonnées, ne conserve aucune qualité nuisible, il faut avoir seulement le soin d'enlever les parties qui ont été en contact immédiat avec ces poisons. Les plantes qui les produisent ne paraissent croître que dans la province de Bagna-vangni; l'un de ces poisons se nomme *upas antiar*; l'autre, *upas tieuté*: ce dernier est le plus violent et le moins connu, parce qu'il paraît que les indigènes se font, même entre eux, un secret de sa préparation, qui est beaucoup plus compliquée que celle de l'*upas antiar*. M. *Deschamps*, naturaliste de l'expédition commandée par le général *d'Entrecasteaux*, a connu et observé à Java l'*upas antiar*, et l'arbre qui le fournit: il en a donné une notice dans le premier volume des *Annales des Voyages*; ce qui contient cette notice est très-exact, mais manque de détails. M. *Deschamps* dit, avec raison, que les Javans font un secret de sa préparation, et il avoue qu'il n'a pas pénétré ce secret. Pendant les premiers tems de mon séjour à Java, mes recherches furent inutiles; à Batavia et à Samarang, je n'appris absolument rien; on me fit seulement quelques contes ridicules, que je ne répète point, parce qu'ils sont à-peu-près du même genre que ceux rapportés par *de Fœrch*. A Saura-carta, résidence du Sousounan ou Empereur de Java, on me dit que l'*upas* existait dans la province de Bagnia-vangni, lieu que je visitai sur la fin de juillet 1805. Ce fut un Javan, que je pris à mon service, et qui me tuait des oiseaux avec des flèches enduites de l'*upas antiar*, qui me fit connaître l'arbre qui donnait ce poison, et m'apprit sa préparation en la faisant devant moi: voyant que j'attachais du prix à cette connaissance, il me dit qu'il y avait dans les montagnes des hommes qui connaissaient une autre espèce d'*upas* qui était encore plus violent; que pour lui il ignorait ce que c'était, qu'on disait seulement que ces hommes l'allaient chercher au loin, et dans des lieux d'un difficile et dangereux accès. Je le chargeai aussitôt de faire venir un de ces hommes, auquel je donnai de l'argent, en lui en promettant davantage s'il m'instruisait: il me répondit qu'il avait bien en effet de ce poison, mais que c'était un homme qui était mort

keld. De Orangs-Dajas, het zij zij zulks doen, om de nieuwsgierigheid van zich af te trekken, het zij uit liefde voor die soort van roem, welke iemand geniet, die de zwarigheden eener gewaagde onderneming is te boven gekomen, spreken veel van de gevaren, die men bij het inzamelen van de *ipo* ontmoet; die, welke ik zag, bezat eene sabarcane (of blaas-rotting) met eene piek voorzien, mitsgaders, eenen kleinen pijl-koker vol vergiftige pijlen; dit zijn de bij die eilanders de meest gebruikelijke wapenen, en zij bedienen zich van dezelve zoo ter jagt als in den oorlog; ik kocht ze hem af, zoo als ook drie rolletjes met *ipo*, wegens welker inzameling en toebereiding hij mij niets verstandigs zeide. De eenige stellige zaak, die hij mij leerde, en waarvan ik in het vervolg de waarheid heb ondervonden, was, dat dit vergift met het sap van zeer groote lianen toebereid werd. De Orangs-Dajas maken hunne pijlen van stukken gespleten bamboes; dezelve zijn zeer dun en omtrent acht duimen lang; aan het bovenste gedeelte zijn zij voorzien met een stuk van een pit, veel gelijkende naar die van den vlierboom en welke dient om, door middel van te blazen, den pijl van de sabarcane te drijven. De pijlen, die tot de jagt dienen, hebben ijzeren punten, op de wijze als die eener lans geslepen en met *ipo* bestreken; die, welke tot den oorlog dienen, hebben aan de punt eenen kleinen haaijenstand, of een klein staafje koper, hetwelk losjes in de spleet van den pijl zijnde ingestoken, alleen door de kleverigheid van de *ipo* in dezelve vast houdt; de hitte van het bloed dezelve spoedig ontbindende, blijft de punt in de wonde, zelfs dan nog, wanneer men den pijl er heeft uitgetrokken; de groote hoeveelheid vergift, waarmede die besmeerd is, vermengt zich met het bloed, en veroorzaakt den speedigsten dood. Ik deed verschillende proeven met kleine pijltjes, welke met die *ipo* waren bestreken, op hoenders en op eenen hond; allen stierven na verloop van een, twee, drie en acht minuten, naar mate ik het vergift lang in hunne wonde liet smelten.

De Orang-Daja toonde mij de wijze, om de *ipo* week te maken en over de pijlen te smeren.

Hij nam den wortel van eene soort van menisperma, bij de Maleijers *touba* genoemd; hij perstte het vocht daar uit, dat hij met de *ipo* vermengde; hij zette vervolgens van dienzelfden wortel in een' pot op het vuur en mengde er wortel van de *dioscorea triphylla*, in het maleis *gadon* genoemd, onder; hij voegde een klein weinig water bij dit alles en sloot den pot met een deksel, in het bovenste gedeelte van hetwelk hij een klein gaatje maakte, waar door de damp kon gaan, in welken damp hij de *ipo* week maakte en er zijne pijlen mede bestreek. Hij zeide mij, dat deze wijze in zijn land gebezigd werd, om dat dezelve het vergift verlevendigde en eene nieuwe kracht daar aan gaf.

Het vergift van Macassar, insgelijks *ipo* genoemd, werd mij door mijnen vriend *Carrega*, een scheeps-kapitein in hollandschen dienst, bij zijne terugkomst van eene reis, die hij in dat land deed, overgebragt. Hij zeide mij, dat het eene resineuse gom was, die uit eenen zeer grooten boom vloeide, en waar onder men de *amomum zerumbet*, bij de Maleijers *lampoutang* genoemd, mengde; hij kon mij geene andere berigten geven, maar ik ondervond, dat dit vergift hetzelfde was, als dat, wat op Java in gebruik is en waarvan ik zoo aanstonds zal spreken.

Twee soorten bestaan van hetzelve, beiden onder den naam van *upas* bekend, met dewelken de inwoners, voornamelijk die van Java's-Oostkust kleine pijltjes van bamboes bestrijken, die zij met sabarcanen schieten, en waarvan zij zich op de jagt bedienen. Zij mengen ook de *upas* met rijst of met vruchten, en maken daar een lok-deeg van, dat, de beesten, die daarvan eten, eenen spoedigen dood veroorzaakt. Het vleesch der op die wijze gedoode beesten, even zeer als van die, welke door hiermede vergiftigde pijlen gedood zijn, behoudt volstrekt geene schadelijke eigenschap, en men moet slechts zorg dragen, dat men de deelen, die onmiddelijk door het vergift zijn aangeraakt, wegwerpe. De planten, die het vergift voortbrengen, schijnen nergens anders te groeijen, dan in de provintie Bagna-vangni. Een dezer vergiften heet *upas-antiar* en het ander *upas-tieuté*; het laatste is het hevigste en het minst bekende, om dat het schijnt, dat de inwoners, zelfs onder elkander, een geheim van deszelfs toebereiding maken, die van eene grooter zamenstelling is, dan die van de *upas-antiar*. De heer *Deschamps*, natuurkundige bij de expeditie, onder bevel van den generaal d'*Entrecasteaux*, heeft, te Java, de *upas-antiar* en den boom, die dezelve voortbrengt, onderzocht; hij geeft er, in het eerste deel van de *Annales des Voyages*, eene beschrijving van, die zeer naauwkeurig, maar niet wijdloopig genoeg is. De heer *Deschamps* zegt, en met reden, dat de Javanen van de toebereiding daarvan een geheim maken, en hij bekent, dit geheim niet doorgrond te hebben. Gedurende den eersten tijd van mijn verblijf op Java waren mijne nasporingen insgelijks vruchteloos; op Batavia en te Samarang vernam ik volstrekt niets, men deed mij slechts eenige belagchelijke vertellingen, die ik niet zal te boek stellen, om dat zij van denzelfden aard zijn als die, welke *van Foërch* verhaalt. Te Soura-carta, residentie-plaats van den Sousounan of Keizer van Java, zeide men mij, dat de *upas* in de provintie Bagna-vangni bestond, eene plaats, die ik tegen het einde van de maand julij 1805 bezocht. Een Javaan, dien ik in mijnen dienst nam, en die, met de met *upas antiar* besmeerde pijlen, vogels voor mij doodde, was het, welke mij den boom, die dit vergift voortbrengt, deed kennen, en mij deszelfs toebereiding leerde, door die voor mijne oogen te verrigten. Ziende, dat ik aan die wetenschap waarde hechtte, zeide hij mij, dat er in het gebergte menschen bestonden, welke eene andere en nog heviger soort van *upas* kenden; dat hem niet bekend, was welke soort die was, doch dat hij alleen wist, dat die mannen dezelve van zeer verre af en uit moeijelijk en gevaarlijk te genaken plaatsen haalden. Terstond belastte ik hem, een' dier mannen te roepen: dezen gaf ik geld en beloofde hem nog meer, indien hij mij wilde onderrigten. Hij antwoordde mij, dat hij indedaad wel van dat vergift bezat, maar dat

depuis quelque tems qui le lui avait donné, sans lui dire où il l'avait pris; en même tems il m'offrit de m'en vendre. Je lui dis que ce n'était pas l'*upas* que je voulais, mais seulement la connaissance du lieu dont il venait et des plantes qui le fournissaient; que s'il avait pu et voulu me l'apprendre, je lui aurais donné l'argent qu'il m'aurait demandé; je fis en même tems briller à ses yeux quelques piastres, qui excitèrent sa cupidité. Il m'avoua alors que c'était une liane nommée *tieute*, qui croissait dans les bois des environs, qui fournissait cet *upas*; que c'était avec l'écorce de la racine qu'on le préparait; que ceux qui avaient ce secret ne faisaient cette préparation qu'en cachette et au milieu des bois. Il me conduisit alors à environ une lieue et demie du fort hollandais, dans un endroit où je vis plusieurs de ces lianes; elles étaient sans fleurs et sans fruit. Je pris plusieurs échantillons de la plante, pendant que le Javan déterra et enleva de grands morceaux de la racine. Revenu chez moi, il la rapa avec soin, ayant grande attention de ne point mêler de morceaux de bois avec l'écorce, qu'il rassembla, et dont il mit une partie dans un pot de cuivre avec de l'eau; quand cette écorce eut bouilli quelque tems, il décanta la décoction et y mit une autre portion d'écore; il renouvela trois fois cette opération; alors il laissa réduire cet extrait jusqu'à la consistance d'une mélasse épaisse; quand la préparation fut sur le point d'être achevée, il y jeta deux oignons, une gousse d'ail, une forte pincée de poivre, deux morceaux de la racine du *kampheria galanga*, nommé en malais *konkior*, trois petits morceaux de gingembre, nommé en malais *djiahé* et une seule graine du *capsicum fructicosum* ou *piment*: ce mélange étant fait, il laissa très-peu de tems le résidu sur le feu; il le nettoya, ayant soin de détourner la tête pour ne pas respirer la vapeur qui sortait du vase; trois livres environ d'écorce me donnèrent à peu-près quatre onces d'extrait. J'en enduisis sur-le-champ deux morceaux de bambou, et, selon l'avis du Javan, je les laissai sécher avant que de m'en servir: alors je piquai une poule de moyenne grosseur à l'estomac; elle périt dans l'espace d'environ une minute, avec de violentes convulsions; une autre poule adulte et vigoureuse périt de la même manière au bout de deux minutes, par l'effet d'une piqûre faite au bas de la jambe; un coq sauvage, très-vigoureux, piqué à la cuisse avec une petite flèche enduite de cet *upas* resté trois jours à l'air, périt au bout de quatre minutes; deux chiens, légèrement piqués à la fesse avec les mêmes flèches, sont morts au bout d'une demi-heure. Je ne rapporte ici ces expériences, qui ne sont d'aucun intérêt après celles faites avec la même substance par MM. *Delille* et *Magendie*; que pour faire connaître que ce poison n'a rien perdu de sa force au bout de quatre années, puisque les résultats des unes et des autres expériences ont été à-peu-près les mêmes.

Les expériences multipliées que MM. *Delille* et *Magendie* ont faites avec un soin qui ne laisse rien à desirer sur chacun des organes de l'économie animale, ont fait connaître que ce poison agit, « par la voie des vaisseaux absorbans et sanguins, sur la moêle de l'épine," et par son irritation cause le tétanos, l'asphyxie et la mort.

(La suite ci-après.)

hem zulks door een' reeds overlang gestorven man geschonken was, die hem niet had willen zeggen, waar van daan hij zulks gehaald had; hij bood te gelijker tijd aan, mij van hetzelve te verkoopen. Ik zeide hem, dat ik geen *upas* noodig had, doch slechts wilde weten van welke plaats die kwam, en de planten, die dezelve opleverden, wilde leeren kennen; dat, indien hij mij zulks kon en wilde aanwijzen, ik hem al het geld, dat hij daar voor zou gevraagd hebben, zou hebben gegeven; ik deed terzelfder tijd eenige piasters voor hem blinken, die zijne begerigheid opwekten. Toen beleed hij mij, dat het eene soort van liane was, *tieute* genaamd, die in de omliggende bosschen groeide, en, welke die *upas* opleverde; dat men het vergift uit de bast van den wortel toebereidde, en dat zij, die dit geheim bezaten, deze toebereiding slechts in het heimelijke en midden in de bosschen verrigtten. Toen geleidde hij mij omstreeks anderhalf uur van het hollandsche fort, op eene plaats, alwaar ik verscheiden dier lianen zag; dezelve hadden alstoen noch bloezem noch vruchten. Ik nam verscheiden stekken van de plant, terwijl de Javaan groote stukken van den wortel opgroef en medenam. Tot mijnent teruggekomen zijnde, raspte hij den wortel met groote voorzorg, vooral in het oog houdende, geene stukken hout te vermengen met de bast, die hij bijeen zamelde waarvan hij een gedeelte, met water daar bij gevoegd, in eene koperen pot te koken zette. Toen deze bast schors eenigen tijd gekookt had, goot hij dat afkooksel af en zette een ander gedeelte der schors op het vuur. Hij vernieuwde deze bewerking drie malen. Toen liet hij dat vocht tot op de dikte van eene lijmige melas verkooken en toen die toebereiding op het punt van volkomenheid was, wierp hij in dezelve twee uijens, een bol knoflook, een groote handvol peper, twee stukken van den wortel van de *kaempherie galanga*, in het maleisch *konkior* genaamd, drie kleine stukjes gember, in het maleis *djiahé* geheeten, en eene enkele korrel van de *capsicum fructicosum* of *piment*; dit mengsel geschied zijnde, liet hij de geheele hoeveelheid eenen korten tijd op het vuur. Daarna schuimde hij het kooksel af, echter groote zorg dragende, het hoofd om te draaijen, ten einde den damp, die uit de pot opsteeg, niet in te ademen; drie ponden schors leverden omtrent vier oncen extract op. Ik bestreek op het oogenblik twee stukjes bamboes met hetzelve, en, liet op raad van mijnen Javaan, hetzelve daar op drogen, alvorens mij daarvan te bedienen; toen kwetste ik daarmede eene hen van gewone grootte, op de hoogte der maag, in den tijd van nagenoeg een' minuut stierf dezelve in hevige stuiptrekkingen; eene andere jonge en zeer sterke hen stierf binnen twee minuten, na dat zij eene wonde onder aan de poot daarvan had ontvangen; een wilde en zeer sterke haan, die met een' kleinen met die *upas* bestreken pijl aan de dije gewond was, na dat het vergift drie dagen aan de lucht blootgesteld was geweest, stierf na verloop van vier minuten; twee honden, die, met dezelfde pijlen, ligtelijk aan de bil gestoken werden, stierven na verloop van een half uur. Ik breng alhier deze proeven, welke, na die, door de heeren *Delille* en *Magendie* gedaan, van geen belang meer zijn, slechts bij, om aan te toonen, dat dit vergift, na een tijdverloop van vier jaren, niets van deszelfs kracht heeft verloren, dewijl de uitslag zoo van de eene als van de andere proefnemingen bijna dezelfde is geweest.

De menigvuldige proeven, die de heeren *Delille* en *Magendie* met eene zorg, die niets te wenschen overig laat, op ieder der organen van het dierlijk gestel hebben genomen, hebben doen blijken, dat dit vergift » door middel der opslorpende- en bloedvaten op het ruggestrengs-merg werkt," en dat, door deszelfs prikkeling, stuiptrekkingen, verstikking en de dood ontstaan.

(Het vervolg hierna.)

De rekwestmeester directeur van het groot-boek der publieke schuld van Holland brengt, bij deze, ter kennisse van allen, dien het aangaat, dat de termijn, gesteld bij des rekwestmeesters kennisgeving van den 15den dezer maand, tot afgifte van certificaten voor verschenen renten van *kapitalen, rentende 2½ ten honderd in het jaar, ingeschreven op de letter B*, wordt geprolongeerd tot op den 1sten augustus eerstkomende.

Amsterdam, den 26sten julij 1811. *De rekwestmeester directeur voornoemd,* C. C. SIX.

De rekwestmeester, directeur van het grootboek der publieke schuld van Holland, in aanmerking nemende de onmogelijkheid, waarin vele houders van nationale schuldbrieven, rentende drie ten honderd in het jaar, verseren, om dezelve binnen den termijn, bij de één-en-twintigste oproeping gesteld, ter inschrijving in te leveren, brengt, bij deze, ter kennisse der belanghebbenden, dat de voorschreven termijn wordt geprolongeerd tot op den 21sten september eerstkomende, en dat dienvolgens de voorzeide schuldbrieven, gedurende dien tijd, zullen kunnen worden gecomprehendeerd, in een en dezelfde declaratoiren met de schuldbrieven, welke in de 22ste oproeping ter inschrijving begrepen zijn.

Amsterdam, den 26sten julij 1811. *De rekwestmeester, directeur voorn.* C. C. SIX.

PUBLIEKE FONDSEN.

Beurs te PARYS. — *Den 23sten Julij.*

5 pCts. geconsol., interest doende met 22 maart 1811, 81 fr. 95 c.;
——— ——— interest doende met 22 september 1811, 79 fr. 50 c.;
Aktien van de fransche bank, interest doende met 1 julij, 1235 fr. 0 c.

ADVERTENTIEN.

OPROEPING VAN CREDITEUREN.

De ondergeteekenden, als bij besluit van de regtbank ter eerste instantie, waarnemende de zaken van de regtbank van koophandel, in dato 11 junij l. l., benoemd tot provisionele curators in den boedel van *Joannes Homan*, op den Buiten-Amstel, aan de Weesperzijde, in de katoendrukkerij n°. 59, roepen op, alle zoodanige crediteuren van voorschreven boedel, welke bij de vorige oproeping zijn nalatig gebleven, het zij in de opgaven hunner pretentien, of in de verificatien derzelven, om, ingevolge de bij besluit der regtbank voornoemd, in dato 26 dezer, conform het 511de artikel des wetboeks van koophandel, verleende prolongatie van 14 dagen, op maandag den 12den augustus 1811, des morgens ten elf uren, te compareeren op het stadhuis alhier, ter plaatse, alwaar de vierde kamer van de regtbank gewoon is hare zittingen te houden, om al nog, het zij hunne pretentien op te geven, te verifieeren of te beëedigen: zullende die genen, welke na deze laatste oproeping nog dienaangaande nalatig blijven, aan zich zelven te wijten hebben de voor hun nadeelige gevolgen, welke uit dit verzuim kunnen voortkomen.

Amsterdam, den 27sten julij 1811. bij absentie van, HENDRIK GILDEMEESTER. JAN S OLTMANS.

Provisionele curators in den bovengemelden boedel.

OPROEPING VAN CREDITEUREN.

Alle de genen, welke eenige pretentien mogten hebben ten laste van den gefailleerden boedel van *Christiaan Knijn*, koopman, wonende aan de Rivier-Vischmarkt, G, n°. 45 en 40, te Rotterdam, worden, bij deze, verzocht, om, ingevolge art. 502 van het wetboek van koophandel, binnen den tijd van veertig dagen, en dus uiterlijk tot en op den 6den september 1811, of zoo veel vroeger als doenlijk is, (ten kantore van den tweeden ondergeteekenden) bij het tribunal van eersten aanleg, zitting houdende te Rotterdam, vervangende de regtzaken, opgedragen aan de regtbank van koophandels zoo lang dezelve niet is georganiseerd, aangesteld zijnde als provisionele curators ter gemeld faillissement, te compareren, het zij in persoon of door gemagtigden, omme te declareren, uit welken hoofde en voor welke somma zij schuldeischers zijn, en de bewijzen hunner schuldvorderingen, op behoorlijk zegel, tegen reçu, aan ons over te geven, of wel anderszins dezelve ter griffie van bovengemelde regtbank te deponeren.

Wordende tevens alle de genen, welken eenige gelden, goederen of papieren, gemelden boedel concernerende, onder zich mogten hebben, verzocht dezelve aan de ondergeteekenden ter hand te stellen.

En wordende, eindelijk, alle de crediteuren, ingevolge art. 507 van gemeld wetboek, bij deze, opgeroepen, om, op donderdag den 12den september 1811, des namiddags ten 4 uren precies, te verschijnen in het logement het Zwijnshoofd alhier, ten einde aldaar in handen van den heer regter-commissaris ter dezer faillissement hunne schuldvorderingen met eede te bevestigen.

Rotterdam, den 27sten julij 1811. JB. RUTTEN, J. F. SIEVERS, *provisionele curators.*

THEATRE FRANÇAIS SUR L'ERWTEMARKT.

Mardi, le 30 juillet 1811.

La première représentation de CHAMPAGNAC ET SUZETTE, vaudeville en un acte; suivi de LA BELLE AU BOIS DORMANT, vaudeville en 2 actes. Le spectacle commencera par AUGUSTE ET THÉODORE, ou LES DEUX PAGES, comédie en 2 actes.

AAN HET BUREAU VAN DEN COURIER, te *Amsterdam*.